

Couplets sur la jeunesse

Demandés par des jeunes gens de Saint-Diez, Qui donnaient une fête aux jeunes personnes de la ville.

Le printemps vient, que tout s'empresse

À fêter l'âge des amours :

Quand sied-il mieux de chanter la jeunesse

Que dans la saison des beaux jours ?

xx Tout s'embellit par la jeunesse,

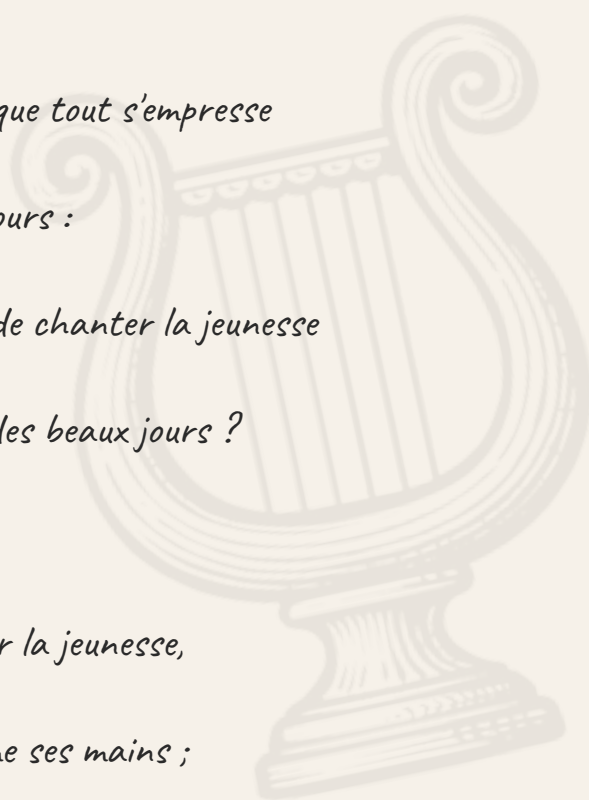
Pour nous le fer arme ses mains ;

Elle eut ses fêtes dans la Grèce,

Elle eut ses jeux chez les Romains.

xx Toi-même à la fête des Grâces,

Vieillesse, parais à ton tour ;



*Comme l'hiver chauffe tes glaces
Aux rayons naissants d'un beau jour.*

xx Ô toi, jeunesse séduisante,

Ne refuse pas son doux prix

Au poète heureux qui te chante ;

Tu peux le payer d'un souris.

xx Si la vieillesse obtient pour elle

Quelque jour les mêmes faveurs,

Pour rendre la fête plus belle,

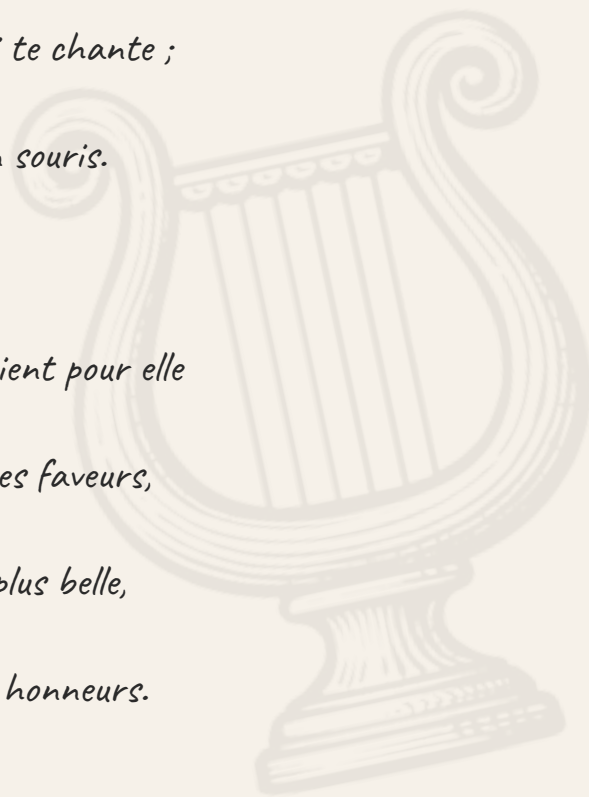
Jeunesse, fais-en les honneurs.

xx Alors si j'y parais moi-même,

Honore-moi d'un doux accueil ;

Et que le chantre heureux qui t'aime

Soit favorisé d'un coup-d'œil.



*xx Ainsi la complaisante Aurore,
Au front jeune, au regard serein,
Permet que le soir se colore
De quelques rayons du matin.*

*xx Mais, qu'entends-je ? Une voix chérie
Prête à mes vers ses sons touchants ;
Ce lieu charmant est sa patrie,
Il a double droit à mes chants.*

Jacques Delille (1738-1813)

